

rentes reliques de Rome, surtout les reliques de la Passion.

Il gravit à genoux les degrés de la Scala-Santa, il se prosterne devant le bois de la vraie Croix. Ailleurs, la colonne de la Flagellation reçoit ses hommages ; à Saint-Pierre, il contemple avec amour un fragment de la lance qui perça le cœur de Jésus.

Il continue, inspiré de Dieu, sa vie pénitente. Comme le Fils de l'Homme qui n'a pas où reposer sa tête, il n'a pas de gîte assuré, il s'abrite dans une excavation, puis sous les ruines du Colisée ; vers ses derniers jours seulement, il aura le refuge commun, banal, de toutes les misères : l'hôpital.

Il vit de l'aumône qu'il reçoit avec humilité et reconnaissance, mais pour en distribuer la meilleure part aux mendiants qu'il pense plus déshérités que lui.

Pour lui, il se contente des débris d'aliments jetés à la rue, de légumes et de fruits avariés. Son unique boisson c'est l'eau des fontaines publiques ; il jeûne le mercredi, le vendredi et le samedi pendant toute l'année ; durant le carême, il passe jusqu'à trois jours sans prendre aucun aliment.

Il en est du vêtement comme de la nourriture. Lui offre-t-on un habit convenable, des chaussures solides, il refuse ; mais il accepte, reconnaissant, les vieilles hardes susceptibles de remplacer ses haillons tombant en lambeaux.

Avec ces haillons, il supporte toutes les intempéries des saisons.

Dans un contact de tous les instants avec les pauvres, il a trouvé, comme saint Thomas de Cantorbéry, un cilice vivant, des myriades d'insectes, qu'il ne transmet pas, chose étrange, aux personnes qu'il fréquente.

Les Romains ont bien vite connu et discerné l'admirable pauvre. Ils ont été frappés du contraste entre ses haillons et la délicatesse de ses traits, la grâce de son visage, l'urbanité de son langage et de ses manières. Il est pour eux *un poverello civile, bello e modesto*.

Ce pauvre récite le bréviaire.

Vous connaissez donc le latin, lui demanda-t-on ?

— Un tant soit peu, répond-il.

Ses divers confesseurs avaient pu admirer de plus son admirable sainteté. Aussi le comparaient-ils volontiers de ce chef, à saint Louis de Gonzague.

Cependant, plus éprouvé que Louis de Gonzague, cet homme